

La Métaphore conceptuelle perceptive dans *La Petite menteuse* de Pascale Robert-Diard.

الاستعارة المفاهيمية الإدراكية في رواية الكاذبة الصغيرة لبسكال روبير ديار.

帕斯卡尔·罗伯特-迪亚德的《小谎言》中的感知概念隐喻

Dr/ Mostafa Farouk Taha Mohamed

Département français, Faculté des Lettres,

Université de la Nouvelle Vallée.

Mostafafarouk2022@art.nvu.edu.eg

Received: 20th/8/2024

Accepted:3rd/9/2024

المستخلص:

تحتوي الأعمال الأدبية علي الاستعارات المكنية، منها ما يكون تفسيره سهلاً ومفهوماً لدى القارئ نظراً لارتباطه بثقافته وخبراته الحياتية، كالأمثال الشعبية وكذلك التعبيرات اليومية؛ ولكن هناك بعض التعبيرات التي تظل مبهمة لدى القارئ حيث أن المعني الحقيقي لها غير مرتبط بالمعني المقصود، أي أن القارئ يقوم بتفسير المعني المقصود عن طريق فهم النص الذي يحتوي علي هذه الاستعارة معتمداً علي مهاراته الفكرية وخياله. لذلك فإن هذا المقال يهدف إلي دراسة تلك الاستعارات ووظائفها في التعبيرات المستخدمة في رواية الكاذبة الصغيره للكاتبه بسكال روبير ديار. في هذ البحث لن يهتم الباحث بدراسة الاستعارات من ناحية المعني فقط، ولكنه سوف يهتم بدراسة الاستعارات من الناحية الفكرية المرتبطة بتفسير القارئ. لذلك فإن هذه الدراسة تندرج في إطار الدراسة اللغوية الفكرية للاستعارات المفاهيمية عن طريق تطبيق نظرية الاستعارة المفاهيمية للعالمين اللغويين لاكوف، وجونسون.

ولقد كشفت الدراسة عن أن هناك بعض الاستعارات المفاهيمية والتي تكون من إبداع الكاتب تثير خيال القارئ وتجعله يتعايش مع الأحداث مما يدل علي بلاغة الكاتب. كذلك، فإن تكرار نفس الاستعارة في نصوص مختلفة-وطبقاً للن يكون لها تفسير مختلف يدل علي تعدد المعاني لنفس الاستعارة؛ مما يجعل القارئ يقوم بربط تلك المعاني المختلفة الخاصة بنفس الاستعارة ليكون في ذاكرته خريطة جوهريّة لهذه الاستعارة. ولقد كشفت هذه الدراسة أيضاً أن الاستعارة علامة من علامات الذاتية التعبيرية للكاتب التي يستطيع من خلالها فرض آرائه وأفكاره.

الكلمات الدالة: الاستعارة المفاهيمية - تعدد المعاني - الخريطة الجوهريّة.

Abstract

In fact, certain metaphorical aspects found in literary works we can easily conceive, because they attached to our repeated, familiar and habitual experiences. But there are other implicit ones which deliver a figurative meaning starting from the literal sense, that is to say, a meaning, its interpretation is linked to the imagination of the reader, which is, of course, linked to his faculty cognitive. Through this article, we interested in studying the metaphorical uses of certain statements in the novel *La Petite menteuse* by Pascal Robert-Diard. We do not attempt to treat metaphor only semantically, but our study particularly examines metaphor from a cognitive point of view. This study then falls within the framework of cognitive linguistics, by applying the theory of conceptual metaphor developed by Lakoff and Johnson. This study found that unconventional conceptual metaphor arouses reader's imagination, whereby, they can experience and imagine the action. Furthermore, metaphor assumes polysemy and generic isotopia, according to which the reader can connect the eidetic scheme of figurative meanings of the same metaphorical lexemes. Finally, it is a mark of enunciative subjectivity.

Key words: Metaphor conceptual – polysemy – eidetic scheme

Résumé :

En fait, certains aspects métaphoriques trouvés dans les œuvres littéraires sont facilement conçus, car ils sont rattachés à nos expériences répétées, familières et habituelles. Citons par exemple : les proverbes, les expressions quotidiennes, etc., mais il y a d'autres implicites qui livrent un sens figuré partant du sens propre, c'est-à-dire un sens dont l'interprétation est liée à l'imagination du lecteur et celle-ci, elle-même, liée à sa faculté cognitive. Par le présent article, nous nous intéressons à étudier les emplois métaphoriques de certains énoncés dans le roman *La Petite menteuse* de Pascal Robert-Diard. Nous ne tentons pas de traiter la métaphore sémantiquement seulement, mais notre étude scrute particulièrement la métaphore d'un point de vue cognitif. Cette étude s'inscrit alors dans le cadre de la linguistique cognitive, en appliquant la théorie de la métaphore conceptuelle élaborée par Lakoff et Johnson. Cette étude a révélé que la métaphore conceptuelle non conventionnelle suscite l'imagination des lecteurs, selon laquelle, ils peuvent vivre et imaginer l'action. En outre, la métaphore suppose la polysémie et l'isotopie générique, selon lesquelles le lecteur peut relier le schème eidétique des sens figurés des mêmes lexèmes métaphoriques. Enfin, elle est une marque de la subjectivité énonciative.

Mots clés

Métaphore conceptuelle – polysémie – schème eidétique

La relation entre l'auteur et les lecteurs est en effet un type de communication verbale cognitive. En fait, l'auteur d'une œuvre littéraire (le roman par exemple) contient un message, qu'il s'agit, pour le lecteur,

de retrouver et de décoder. Ce message peut être implicite ou explicite (qui peut être une morale, un avis, etc.). Ayant beaucoup de figures de style, le style de l'écriture littéraire représente donc la rhétorique de l'œuvre. Parmi ces figures, la métaphore constitue un sujet d'étude privilégié, son intérêt associé en particulier à l'étude du fonctionnement du langage. Elle est en outre un outil de véhiculer un message implicitement.

En fait, certains aspects métaphoriques trouvés dans les œuvres littéraires sont facilement conçus, car ils sont rattachés à nos expériences répétées, familières et habituelles. Citons par exemple : les proverbes, les expressions quotidiennes, etc., mais il y a d'autres implicites qui livrent un sens figuré partant du sens propre, c'est-à-dire un sens dont l'interprétation est liée à l'imagination du lecteur et celle-ci, elle-même, liée à sa faculté cognitive.

Autrement dit, la métaphore peut être déjà représentée dans la mentalité du lecteur comme un acte quotidien. Elle est donc saisie par lui, ou bien comme une structure nouvelle, implicite, dont l'interprétation ajoute des nouvelles informations au lecteur.

Par le présent article, nous nous intéressons à étudier les emplois métaphoriques de certains énoncés. Nous ne tentons pas de traiter la métaphore sémantiquement seulement, mais notre étude scrute particulièrement la métaphore d'un point de vue cognitif, celle-ci suscite l'imagination chez le lecteur, c'est la métaphore conceptuelle. Elle est liée « indépendamment de son contenu, à deux modalités de la perception sémantique, en tant qu'image ou figure, elle donne à voir ou à imaginer » (Pierre, 2000, p. 16).

D'ailleurs, nous allons envisager la métaphore comme une marque de prise en charge des informations narratives, en essayant d'affirmer qu'elle est un indicateur de la subjectivité énonciative (la responsabilité énonciative).

Dans ce cadre de réflexion, nous examinerons trois questions fondamentales relatives à la métaphore conceptuelle : la métaphore conceptuelle elle-même, la polysémie et la métaphore comme un point de vue narratif marquant la subjectivité énonciative.

Cette étude s'inscrit alors dans le cadre de la linguistique cognitive, considérant le langage comme une partie intégrante de la cognition humaine. Selon la linguistique cognitive, « le sens ne saurait être traité comme un phénomène existant objectivement dans la réalité, indépendamment de nos expériences humaines, corporelle, et donc de notre perception passant par des modèles cognitifs idéalisés qui sont construits à partir de nos connaissances et de notre expérience du monde et de la vie, et structurent la façon dont nous pensons, nous agissons et nous parlons ». (Jamet, 2006, p. 39).

Concernant la métaphore conceptuelle, nous allons appliquer la théorie de la métaphore conceptuelle fondée sur une théorie de la cognition, élaborée par Lakoff et Johnson, dans leur ouvrage intitulé *les métaphores dans la vie quotidienne*, en 1985. Selon cette théorie, la métaphore n'est pas une structure expressive, mais une opération conceptuelle, ou plutôt un concept métaphorique (P.13). Elle est en outre un moyen de structurer le système conceptuel, qui est envisagé comme une mise en correspondance de deux domaines : source (le plus concret) et cible (le plus abstrait), constituant des structures conceptuelles établies dans l'expérience. L'essence de la métaphore conceptuelle est alors la représentation concrète des objets

abstrait. Dans la mesure où nous concevons des abstractions à travers des représentations concrètes liées, par exemple, à la vue, à la localisation, à la personnification, etc.

Nous allons montrer d'ailleurs les idées dégagées dans les recherches d'Alain Rabatel : celles qui correspondent à une source fondamentale, afin d'affirmer que la métaphore est un point de vue subjectif du narrateur.

Comme objet de notre analyse, nous avons choisi *La Petite menteuse* de Pascale Robert-Diard, 2022. Cette œuvre romanesque traite principalement la question du viol des mineurs, ainsi que, d'autres questions : l'univers du jugement, l'adolescence et la relation familiale. Résumons, en bref, cette histoire : une petite mineure adolescente « Liza » a beaucoup de relations avec les garçons au collège, un jour, son copain l'a filmée, cela a fait un grand scandale au collège, afin d'en sortir, elle a été obligée de mentir : elle a dit qu'elle a été violée, en accusant un homme innocent (Marco Lange) qui a été chargé des travaux plâtriers chez sa famille. Cet accusé avait passé trois ans à la prison, mais le procès a été revu, les juges ont été changés, il en résulte qu'il est sorti. Liza a décidé de changer son avocat, afin d'être défendue par une femme « Alice » à qui elle a dit la vérité. Enfin, Alice a décidé d'accepter le procès.

Cette histoire a été bien représentée par deux visions narratives : la narration zéro (l'auteure sait plus que les personnages, elle est omnisciente, sait toutes les actions) et la narration interne (l'auteure et les personnages sont au même niveau), via des personnages, représentant les pensées de l'auteure sur les questions abordées, particulièrement les avis juridiques qui concernent le procès du viol. L'auteure étant chercheuse juridique, ce roman reflète son contexte culturel (les croyances et les expériences

vécues) et son environnement cognitif, cela veut dire qu'ils représentent les circonstances, selon lesquels, elle écrit son roman.

La Métaphore conceptuelle

Il convient tout d'abord de définir ce que nous signifions par le terme « métaphore ». Par « métaphore », nous entendons la ressemblance entre deux objets, l'un prend certaines qualités de l'autre. De plus, étymologiquement, « métaphore » signifie le déplacement d'une figure à l'autre.

Envisageons que la métaphore est un outil de communication cognitive, verbale et inférentielle entre l'auteur et son lecteur. Par conséquent, elle « *n'est pas un phénomène de langue, mais un phénomène de discours et donc de pensée* ». (Kleiber & Charbonnel, 1999, p.33). Ainsi qu'elle est un phénomène purement cognitif. Soulignons donc que l'auteur utilise cette figure de style, afin de transmettre un message implicite au lecteur.

Postulat fondateur de la théorie de Lakoff et Johnson (1985), la métaphore s'observe non seulement dans le langage, mais encore dans la pensée et l'action. Ils ont distingué deux types de métaphores : les métaphores vives et les métaphores mortes ou plutôt conceptuelles. Celle qui est conceptuelle ou cognitive, ce que nous étudierons dans notre article, n'est pas un simple ornement du langage plus ou moins facultatif, mais une aide à la pensée, un instrument cognitif. De plus, elle est un outil d'imagination par laquelle le lecteur peut imaginer l'action, en détaillant le temps, l'espace et les caractères des personnages, etc. C'est-à-dire qu'il peut évoquer, dans son imagination, une image vive de l'action.

Il en résulte que, par la métaphore conceptuelle, nous n'entendons pas « sensation », mais l'acte, l'imagination, l'opération mentale et la représentation intellectuelle qui suscitent chez le lecteur le plaisir d'imaginer l'action, afin de déduire l'implicité métaphorique (la raison d'utiliser cette figure de style, citons par exemple, la personnification des objets abstraits, à savoir : la nuit, le regard, le silence, etc.), dépendant de ses compétences cognitives, cela relève de la rhétorique du romancier.

La métaphore conceptuelle est en effet une perception représentationnelle :

« La perception représentationnelle ou imaginative, tout comme la perception inférentielle ne se fonde pas sur un acte de perception physique. Elle n'implique en outre aucun processus cognitif conscient de déduction logique, d'inférence, mais se présente plutôt comme une opération de création d'images. Il ne s'agit pas en effet d'analyser, d'interpréter à partir d'indices perceptuels ou de connaissances empiriques une situation donnée en vue de formuler une conclusion, mais de se représenter, d'imaginer la scène ». (Benzakour, 1990, p.269).

Ajoutons à cela que l'imagination de la scène met le lecteur au cœur de l'action, il peut vivre toutes les circonstances, partager les opinions des personnages, leurs idées et leurs sentiments.

Lakoff & Johnson (1985) ont observé trois types de métaphores conceptuelles, à savoir : l'orientation, l'ontologique et la structurale. Cette dernière, qui représente la plupart des aspects métaphoriques de notre corpus, permet « d'utiliser un concept bien structuré et hautement défini pour en structurer en autre ». (p.70). Nous pensons que, vu le choix

convenable des lexiques métaphoriques, le lecteur peut décoder le message aisément.

Et de nouveau, Lakoff & Johnson (1985) ont estimé que « *L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose en termes de quelque chose d'autre* ». (P. 127). Dans cette perspective, la métaphore conceptuelle est « *une projection sélective des traits d'un domaine conceptuel sur un autre* » (Lakoff & Johnson, cité dans Dilks, 2011, p. 3). En d'autres termes, elle « *permet de comprendre quelque chose par quelque chose d'autre avec une structuration partielle* ». (Dilks, 2011, p. 3).

La métaphore conceptuelle est donc conçue comme une relation entre deux domaines : source cible. Le domaine source qui représente l'aspect métaphorique, le plus souvent concret ; le domaine cible, le plus souvent abstrait que nous cherchons à comprendre ou plutôt à inférer, à partir du domaine source. Il s'agit de saisir la raison et l'intention vraie de cet aspect métaphorique. (Afin de comprendre le sens figuré, nous faisons l'appel au sens propre).

Or, elle établit en effet une relation de projection entre deux domaines de concepts. La projection est réalisée par des éléments du domaine source et des éléments du domaine cible. « *La relation entre les deux domaines est unidirectionnelle et orientée d'un domaine source vers un domaine cible* ». (Serge, 2008, p. 20).

À vrai dire, la métaphore conceptuelle est un simple instrument de connaissance qui consiste à projeter un ou plusieurs domaines conceptuels plus connus sur un domaine conceptuel moins connu. Étant donné que le

lecteur peut comprendre la vraie intention de l'aspect métaphorique en s'appuyant sur ses facultés cognitives (c'est-à-dire que le sens figuré est lié au sens propre par certaines opérations mentales, à savoir l'imagination), ce mouvement s'effectue du plus concret vers le plus abstrait.

En somme, nous pouvons arguer que la métaphore conceptuelle est un acte noétique, son intention est liée à son sujet plutôt qu'à son objet. En plus de sa fonction sémantique (le sens propre), elle a une fonction significative (le sens figuré) qui peut transmettre ou changer les idées des lecteurs. Elle vise donc à voir la raison de son apparition et non pas au contenu sémantique, représentant un stimulus, qui suscite chez le lecteur une modification des idées, des visions et des sens.

Passons à présent aux exemples des métaphores structurales cités dans notre corpus, selon lesquels la personnification des objets abstraits à être des objets concrets, représente le domaine source qui structure plusieurs domaines cibles :

a- « *Un silence embarrassé recouvrait tout ce qui touchait à la vie amoureuse ou à la sexualité* ». (P. 44).

Considérons que, la personnification du silence comme un objet concret recouvre la vie de Liza, représente le domaine source. Ainsi que la vie de Liza représente le domaine cible. Selon la relation entre les deux domaines, le lecteur peut donc penser et imaginer la vie de Liza après le viol, elle est isolée, sans amour et sans copain.

b- « *Elle avait le temps de jeter un œil au dossier de Liza Charvet* ». (P. 26).

Selon cet exemple, la locution stéréotypée *jeter un œil* est aussi le domaine source (la personnification de l'œil comme un objet concret jeté), et le procès de Liza est le domaine cible. Cette métaphore nous permet de déduire qu'Alice, l'avocate, ne donne pas son avis final d'accepter le procès de Liza, elle avait le temps de lire et de décider.

c- « *Alice masquait son ennui en prenant des notes* ». (P. 22).

La personnification de l'ennui comme une chose qui peut être masquée, révèle la relation entre le domaine source et le domaine cible : l'état psychologique d'Alice que le lecteur peut inférer.

d- « *Son regard embrassait la pièce* ». (P. 17).

La métaphore visuelle du regard et la signification du verbe *embrasser* (saisir par la vue quelque chose dans son ensemble) manifestent le mouvement du regard. Il s'agit d'une vue panoramique de la pièce que le lecteur, selon cette métaphore, vit dans son imagination. De même, dans la personnification du regard comme un être qui fait l'action, le domaine source dénote le domaine cible : découvrir la place par la vue.

Observons que tous les exemples précédents sont saisis par les métaphores *sensori-motrices* (qui ont des relations avec la perception et avec l'imagination) qui permettent de dévoiler le rapport spatio-temporel entre le sujet et l'objet.

e- « *Les couplets de Bénabar roulaient en écho dans la tête d'Alice* ». (P. 76).

f- « *Elle avait tourné la phrase plusieurs fois dans sa tête, sur le trajet* ». (P. 45).

La personnification observée dans les deux exemples, à savoir : la parole de la chanson et la phrase d’Alice, comme des objets concrets, aussi bien, la signification des verbes *rouler*, *tourner*, désignent en effet le mouvement (les paroles de la chanson de Bénabar comme un objet qui roule dans la tête d’Alice qui est la place du roulement, de même, la phrase d’Alice qui tourne dans la tête de Liza). Notons que ces métaphores ne reposent pas fondamentalement sur des propriétés de l’espace, mais elles donnent une structure d’un domaine autre. Il est paru que les deux aspects métaphoriques sont conçus par l’action de réfléchir qui représente le domaine cible. Précisément, nous pouvons concevoir qu’Alice était passionnée des paroles de la chanson qui l’ont touchée hautement et Liza était en train de décider d’être défendue par une avocate.

g- « *Alice essaya de chasser le visage de Gérard de ses pensées* ». (P. 26).

En fait, la signification du verbe chasser (repousser quelque chose) et la personnification du visage de Gérard comme un objet qu’on peut chasser, manifestent la relation entre le domaine source et le domaine cible (les souvenirs de Gérard qui hantent Alice). Certes, cette métaphore montre qu’Alice veut oublier ses souvenirs avec Gérard.

La polysémie de la métaphore conceptuelle

La polysémie se définit d’emblée, selon le dictionnaire de l’Académie française, comme le « caractère d’un mot qui présente plusieurs sens ».

Définie par Lakoff, la polysémie est « *un item lexical avec une famille de sens* » (Lakoff, cité dans Dilks, 2011, p. 5). Tous les sens d’un item lexical

sont liés de manières différentes, dont une possibilité est un lien métaphorique.

Le sens, selon Lakoff, étant comme la cognition humaine en général, il fonctionne selon le principe du prototype. Tout comme un membre d'une catégorie peut être plus prototypique que les autres, un des sens d'un mot peut être plus prototypique que les autres. (Lakoff, cité dans Dilks, 2011, p. 5).

La polysémie est donc « le résultat d'une intégration conceptuelle qui, à partir d'une seule et même lexie, incite à la création d'un sens différent selon le contexte ». (Dilks, 2011, p. 5).

Pour plus de clarté, considérons qu'un lexème dont la signification peut varier selon le contexte et qui peut dénoter une autre signification ou plus, est à la base de la métaphore conceptuelle. Renvoyant à des sens partagés par d'autres lexèmes, ce lexème ajoute de nouvelles informations au lecteur. Celui-ci peut les enchaîner dans sa pensée, en représentant *le schème eidétique* des sens figurés d'une telle métaphore conceptuelle. Cela signifie la polysémie.

Autrement dit, la redondance d'une telle métaphore dans plusieurs contextes avec une interprétation variée, démystifie *le schème eidétique* de la métaphore conceptuelle, cela, bien entendu, insiste qu'elle suscite la question de la polysémie.

Le schème eidétique est en effet « *propre au processus de métaphorisation permettant de projeter la catégorie non seulement sémantique et conceptuelle, mais proprement phénoménologique* », qu'il représente un

lexème « *sur un ensemble extrêmement vaste de situations et d'états de choses* ». (Pierre, 2000, p. 20).

Il est intéressant de noter que la polysémie et le schème eidétique (l'essence générale) des aspects métaphoriques dans notre corpus résident à la personnification qui est l'objet de plusieurs métaphores.

Ayant déployé la polysémie métaphorique du verbe *tomber*, observons les exemples suivants cités dans notre corpus :

- 1- « *La nuit commençait à tomber quand elles rejoignirent la gare* ». (P. 46).
- 2- « *L'éclat d'un rayon de soleil tomba sur le dossier ouvert sur son bureau* ». (P. 74).
- 3- « *Mais pourquoi son avocat l'a laissé tomber ?* ». (P. 29).
- 4- « *Mon père, je sais pas comment il va réagir. Il s'est barré, il nous a laissées tomber. Il n'a pensé qu'à lui. Je peux pas lui pardonner* ». (P. 104).
- 5- « *En cherchant des noms d'avocat sur internet, je suis tombée sur votre photo et je vous ai reconnue* ». (P. 21).
- 6- « *Elle n'osait même plus lui proposer d'aller au cinéma ou de regarder un film ensemble à la télé, elle devait avoir peur de tomber sur une scène de cul au milieu* ». (P. 44).
- 7- « *-Liza : Je veux être défendue par une femme.
-Ça tomba bien, dit Alice* ». (P. 18).
- 8- « *Alice sortait du cabinet d'une juge pour enfants, quand elle tomba nez à nez avec son confrère Théry* ». (P. 29).
- 9- « *Oui Liza dérange. Parce qu'elle a menti en accusant un homme de viol. Liza Charvet tombe mal. Elle est toujours mal tombée* ». (P.212).

En fait, le sens général du verbe *tomber*, c'est l'action de la chute de haut en bas. Dans les exemples précédents, le sens figuré de la métaphore est assez différent de ce sens concret ; il est à décoder du contexte. En d'autres termes, le sens figuré ne repose pas sur la signification du verbe *tomber*, mais bien sur la reconnaissance d'un mode de structuration similaire qui permet de conceptualiser le sens essentiel de la métaphore. Autant de contextes autant de sens figurés du verbe *tomber* que le lecteur peut rattacher ensemble par le biais du schème eidétique de ce même verbe.

En outre, il est à noter que le comparant dans ces métaphores est un être humain ou un objet tombé.

Ex :	La métaphore :	Le sens souligné par la métaphore :
1	La tombée de la nuit	Le commencement de la nuit
2	La tombée du rayon du soleil	La naissance de l'espoir
3	L'avocat « <i>l'a laissé tomber</i> »	L'abandon ou la négligence par l'avocat
4	Liza et sa mère laissées tomber par le père de Liza	L'abandon ou la négligence par le père de Liza qui a manqué ainsi à son devoir.
5	Liza tombée sur la photo d'une avocate	À force de chercher, Liza a trouvé la photo d'une avocate

Ex :	La métaphore :	Le sens souligné par la métaphore :
6	La mère a « <i>peur de tomber sur une scène de cul</i> »	La mère a peur de trouver une scène obscène dans le film.
7	La parole d’Alice : « <i>Ça tomba bien</i> »	La bonne coïncidence et l’accord entre les deux femmes
8	<i>Alice tomba nez à nez avec son confrère Théry</i>	La rencontre imprévue
9	Liza « tombe mal » / « mal tombée »	Le comportement inconvenable de Liza

Selon Lakoff & Johnson (1985), il convient en effet de distinguer deux types conceptuels de ces aspects métaphoriques d’un tel lexème *tomber*: la métaphore *conventionnelle* et la métaphore *non conventionnelle*. La métaphore conventionnelle est celle qui est utilisée dans notre discours habituel et que le lecteur peut comprendre sans effort, parce que commune et proche de son expérience quotidienne (Ex. : 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9). Elle est en outre structurée « *d’un système conceptuel ordinaire de notre culture qui est reflété dans notre langage quotidien* ». (P.149). Quant à la métaphore *non conventionnelle*, elle est inventée par l’auteur : « *elle est extérieure à notre système conceptuel, c’est le produit de l’imagination ou le résultat d’une création* ». (Ex : 1&2). (p.149).

Signalons enfin qu'il semblerait que les signifiants métaphoriques du verbe *tomber* sont redondants dans notre corpus, puisqu'ils ont des sèmes génériques afférents¹ /l'action de la chute/ connotatifs et actualisés par instruction contextuelle, conditionnés à l'interprétation par l'imagination du lecteur ou plutôt par la compétence interprétative (cela veut dire que, plusieurs stratégies d'inférence peuvent être possible, grâce à la différence des contextes culturels des lecteurs). Ils supposent donc l'isotopie générique de la métaphore. Une question se pose par le présent : pourquoi isotopie générique ? tout d'abord, Rastier (1991) a estimé que le terme isotopie « *est un processus qui joue un rôle éminent dans la perception du sens lexical en contexte* ». (p.221). De plus, selon lui (1985), l'isotopie générique est responsable de l'impression référentielle (p.34). À cet égard, nous pouvons dire qu'une métaphore vraie dans un contexte, dénote la classe de contenus qui induit son isotopie générique.

Postulons enfin que la métaphore conceptuelle redondante d'un lexème suppose la polysémie et l'isotopie générique, celles-ci créent le schème eidétique de cette métaphore chez le lecteur.

La métaphore et le point de vue.

Sous sa forme la plus générale, le point de vue (sera plus tard PDV) se définit par « les moyens linguistiques par lesquels un sujet envisage un objet, à tous les sens du terme envisager, que le sujet soit singulier ou

1- Les sèmes (génériques ou spécifiques), selon leurs fonctions sémantiques dans le contexte, sont afférents dans le cas où l'utilisation des mots ou des expressions ne signifient pas leur sens précis, elle donne d'autres significations. (Rastier, 1987).

collectif et l'objet concret ou langagier. Le sujet, responsable de la référenciation de l'objet, exprime son PDV tantôt directement, par des commentaires explicites, tantôt indirectement, par la référenciation, c'est-à-dire à travers les choix de sélection, de combinaison, d'actualisation du matériau linguistique ». (Rabatel, 2007, p. 356).

Ajoutons que le PDV, selon Rabatel, est « l'étude d'une subjectivité d'autant plus paradoxale qu'elle exprime des perceptions, des savoirs et des jugements d'une conscience sans être directement reliée à son origine énonciative ». Mais, il est à noter qu'il n'est pas la traduction linguistique d'une vision, il est une construction textuelle qui guide l'interprétation du lecteur. (Rabatel, 1997, p. 10).

D'ailleurs, le PDV est « l'expression linguistique d'une perception subjective, non seulement parce qu'il s'agit de celle d'un sujet particulier, mais aussi parce qu'elle est subjectivante, et rend compte d'une opinion particulière, manifestant ainsi simultanément la saisie des objets du monde et la façon dont le sujet percevant les saisit ». (Rabatel, 1998, p. 23).

Le PDV, en somme, correspond à l'expression d'une perception coréférant à la subjectivité du focalisateur (narrateur), cette subjectivité s'exprime sous certaines conditions, dans des énoncés à la troisième personne (pronoms, adjectifs, temps, etc.). (Rabatel, 1998, p. 18).

À la lumière de ces définitions, la première observation à faire, est sans doute que la métaphore suppose le point de vue. Il nous semble que la métaphore est une des figures langagières que le narrateur exploite afin d'exprimer son point de vue sur un sujet implicitement. En d'autres termes, la métaphore est le PDV du narrateur, selon lequel, il peut imposer son

avis, ses idées, ses croyances, etc. en donnant des qualités d'un sujet à un autre. Cela affirme que la métaphore est un axe paradigmatique, vu qu'elle donne des qualités à des sujets par le remplacement des mots. La métaphore guide alors le lecteur à déduire l'intention vraie du narrateur, celle-ci peut être : des avis, des croyances, etc.

La métaphore étant considérée un point de vue, la question qui se pose à ce stade est bien évidemment la suivante : **est-elle une marque de la subjectivité énonciative ?**

Il va de soi que le terme de la subjectivité a été élaboré au XIX^e siècle, par Émile Benveniste, selon lui, « *le fondement de la subjectivité est dans l'exercice de la langue et elle se manifeste par la présence du sujet parlant dans son discours* ». Il s'ajoute que la subjectivité est « *l'unité physique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble et qui assure la permanence de la conscience. Or, nous tenons que cette subjectivité n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est ego² qui dit ego. Nous trouvons là le fondement de la subjectivité, qui se détermine par le statut linguistique de la personne* ». (Benveniste, 1980, p. 260).

Ce concept de la subjectivité a évolué avec Catherine Kerbrat-Orecchioni. Elle affirme que « *toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les mots de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des choses* ». (Kerbrat-Orecchioni, 2006, p. 79)

2 - Ego désigne le locuteur considéré comme sujet de l'énonciation. (Dubois, 2002, p. 172)

Étant la capacité du locuteur à se poser comme sujet, comme le dit de Benveniste (Benveniste, 1980, p. 260), la subjectivité est alors la prise en charge de l'énonciateur dans son énoncé. Il s'agit des marques linguistiques qui révèlent l'attitude du sujet parlant à l'égard de son interlocuteur, de lui-même et de son propre énoncé. (Devilla, 2006, p.15).

Selon ces conceptions du terme « la subjectivité », nous pouvons estimer que le roman étant une idée envisagée par le romancier (selon lequel, il décrit des actions imaginées émergeant de sa pensée), tous les avis, les points de vue, etc. cités marquent la responsabilité énonciative ou la subjectivité du narrateur ou plutôt le romancier.

« Le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes. » (Ducrot, 1984, p. 205).

À ce propos, la responsabilité énonciative est alors « ramenée à une instance (personnage) qui peut se trouver coïncider avec le narrateur, cela veut dire qu'il y a un syncrétisme entre le locuteur-narrateur et les personnages » (Rabatel, 2009, p 27). Mais le plus souvent, il n'y a pas de coïncidence entre le narrateur et les personnages, « comme dans le cas des discours rapportés, et, d'une façon générale, dans les phénomènes de mention, donc dans les phénomènes d'ironie, dans les PDV narratifs où le locuteur exprime dans et par son discours des PDV qui sont ceux d'un autre » (Rabatel, 2009, p 27).

Contrairement à cette hypothèse, il nous paraît que les PDV narratifs cités dans une œuvre - qu'il y ait une coïncidence entre le locuteur-narrateur et

les personnages ou non - sont de la responsabilité de l'auteur-narrateur et indiquent sa subjectivité.

« *Le PDV traite de la prise en charge des informations narratives : car c'est bien le narrateur qui raconte de bout en bout, il a le choix de représenter les événements de la diégèse à partir de l'instance narratoriale (focalisation zéro), de l'instance actoriale (focalisation interne) ou-et ici les choses se discutent- à partir d'une instance sans foyer identifiable, source de la focalisation externe* ». (Rabatel, 2003, p. 9).

Quant à la métaphore, telle qu'elle est expliquée par Lakoff & Johnson, elle « *n'est pas un phénomène simplement linguistique et ne se réduit pas à un trope, mais elle est inhérente à notre pensée* ». (Lakoff & Johnson, cité dans Resche, 2022, p. 4). Elle est alors une de processus de l'imagination liée du narrateur qui désigne le mode de perception par le sens externe et interne.

Estimons enfin que, la métaphore peut ajouter aux indicateurs de la subjectivité élaborés par Benveniste (je et tu), et des autres de Kerbrat-Orecchioni, citons par exemples : les déictiques (à savoir : les pronoms personnels, les démonstratifs, la localisation temporelle, la localisation spatiale), les adjectifs qualificatifs subjectifs (affectifs ou évaluatifs), l'axiologisation et la modalisation.

Examinons ces exemples, cités dans notre corpus :

a- « *Ces juges, plus ça va, plus je les hais. Bornés, biberonnés à la moraline* ». (P. 30).

Là, la narration est un type de focalisation interne. L'auteure s'identifie au personnage. Elle veut exprimer son avis sur les juges, décrivant leurs pensées et leurs savoirs à l'instar des enfants, dans la mesure où ils n'ont pas beaucoup d'expériences. Il s'agit d'une pensée limitée. La métaphorisation perd en effet le comparant, il s'ensuit que les adjectifs *bornés* et *biberonnés*, ceux-ci dénotent le caractère du comparant : les enfants. Il nous paraît donc que la relation entre le domaine source *les juges* et le domaine cible : l'avis de l'avocate qui dénote la signification implicite de cette métaphore, ainsi que le choix du mot *moraline* (l'ironie des juges), affirment la responsabilité énonciative de l'auteure.

b- « *Alice tomba sur plusieurs de ses courriers adressés à la juge de l'instruction [...], puis son étoile avait pâli, [...]* ». (P. 32).

Différente de l'exemple précédent, la narration est d'un type de focalisation zéro, l'auteure est omnisciente, elle sait plus que le personnage Alice (l'avocate). Ainsi que la métaphorisation perd le comparé (la célébrité). Selon cet exemple, il est observé que la relation entre le domaine source (l'étoile) et le domaine cible (la célébrité) passe du plus concret « l'étoile » au plus abstrait « la célébrité ». Cette métaphore conventionnelle est en outre d'orientation spatiale : « *le plus est en haut, le moins est en bas* » (Lakoff & Johnson, 1985, p.25). L'étoile signifie le plus de célébrité (le plus est en haut), alors que la signification de cette métaphore « *son étoile avait pâli* », indique le moins de célébrité (le moins est en bas). Cela dévoile le point de vue de la narratrice concernant la célébrité de Marco Lange, démystifiant alors la subjectivité narrative.

Conclusion :

Au terme de cette recherche, nous avons essayé de jeter la lumière sur la métaphore conceptuelle liée à son interprétation à l'imagination des lecteurs et à leurs compétences cognitives. Nous avons abouti au fait que, la métaphore conceptuelle non conventionnelle suscite l'imagination des lecteurs, selon laquelle, ils peuvent vivre et imaginer l'action. En outre, la redondance d'une telle métaphore dans plusieurs contextes suppose la polysémie et l'isotopie générique, selon lesquelles le lecteur peut relier le schème eidétique des sens figurés des mêmes lexèmes métaphoriques.

Nous avons tenté, d'ailleurs, dans ces quelques pages de montrer que, par la métaphore, le narrateur exprime son point de vue subjectif, étant donné qu'il donne des qualités aux personnages ou aux objets, afin de transmettre aux lecteurs ses idées et ses concepts, etc. Il en résulte que nous avons, par le biais de ce roman, repris la métaphore conceptuelle comme une figure de la subjectivité narrative.

Références

CORPUS

Robert-Diard, P. (2022), *La Petite menteuse*, Paris, Éditions L'Iconoclaste ROMAN.

OUVRAGES

Benveniste, É. (1974), *Problème de la linguistique générale*, tome 2, Paris, Éditions Gallimard.

Ducrot, O. (1984), *Le Dire et le dit*, Paris, Éditions Les Editions de Minuit.

Jamet, D. (2008), *Métaphore et perception : Approches linguistiques, littéraires et philosophique*, Paris, Éditions L'Harmattan.

Kleiber, G. & Charbonnel, N. (1999), *La Métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, Éditions Presse Universitaire de France (Coll. : Linguistique nouvelle).

Kerbrat-Orecchioni, C. (2006), *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Éditions Arman Colin.

Lakoff, G. & Johnson, M. (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne* Paris, Éditions Minuit.

Rabatel, A. (1998), *La Construction textuelle du point de vue*, Paris, Éditions Delachaux et Niestlé, (Coll. : Sciences des discours dirigé par Jean Michel Adam).

--- (1997), *Une Histoire du point de vue*, Paris, Éditions Lambert-Lucas.

Rastier, F. (1991), *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, Éditions Presses Universitaires de France, (Coll. Formes Sémiotique).

---(1987), *Sémantique interprétative*, Paris, Presses universitaires de France (Coll. « Formes sémiotiques »), 276 p.

Serge, B. (2008), *Petit traité de la métaphore : un panorama des théories modernes de la métaphore*, Éditions Presses Universitaires de Strasbourg.

ARTICLES

Constantin de Chanay, H. & Rémi-Giraud, S. (2002), « Espèces d'espaces: approche linguistique et sémiotique de la métaphore », *Mots. Les langages*

du politique, n°68, mis en ligne le 30 avril 2008. En ligne. <http://mots.revues.org/7013>. (Consulté le 30 avril 2024).

Dilks, Ch. (2011), « Approches théoriques : la métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive », *Texte & cultures*, vol. XVI, n° 2, coordonné par Céline Poudat. En ligne. www.revue-texto.net .(Consulté le 26 Juin 2024).

Jamet, D. (2006), « La perception d'internet via ses métaphores », *Métaphore et perception*, Lyon, France. pp.39-56.

Klinkenberg, J. M. (1999), « Métaphore et cognition », dans Charbonnel Nanine, Kleiber Georges, *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Éditions Presses Universitaires de France, p. 135-170.

Pierre, O. (2000), « La métaphore perceptive : Eidétique et figurativité », *Langages*, 34^e année, n°137. Sémiotique du discours et tensions rhétoriques. pp. 16-28.

Rabatel, A. (2009), « Perspective et point de vue », *Communications*, n°85, L'homme a-t-il encore une perspective ? pp. 23-35.

--- (2007) « Analyse énonciative du point de vue, narration et analyse de discours », *Filologia e Linguistica Portuguesa*, n°9, pp. 345-368.

--- (2003), « Le Point de vue », *Cahiers de praxématique*, n°41, pp 7- 24.

Rastier, F. (1985), « L'isotopie sémantique, du mot au texte », *L'Information Grammaticale*, n° 27, pp. 33-36.

Resche, C. (2022), « La théorie de la métaphore conceptuelle peut-elle rendre compte des métaphores constitutives de théories dans les domaines

spécialisés ? », *ASp*, n°82, mis en ligne le 01 novembre 2023. En ligne, <http://journals.openedition.org/asp/8057>. (Consulté le 25 avril 2024).

DICTIONNAIRES

DUBOIS, J. et al, (2002), *Dictionnaire linguistique*, Paris, Éditions Larousse.

Dictionnaire de français. www.Larousse.fr

Dictionnaire de l'Académie française, www.dictionnaire-academie.fr

THÈSES DE DOCTORAT

Benzakours, F. (1990), *Les Compétences de comptes rendus de perception : quelques cas en français*, université Strasbourges II.

Jean-Baptiste, R. (2013), *Théorie et esthétiques de la métaphore : la métaphore et son soupçon, entre correspondances et dissemblances, métaphores linguistiques et iconiques*. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III.

Taraszka-Drozd, B. (2014), *Les Schémas d'extension métaphorique : à partir de l'analyse des contenus et des organisation conceptuels de certaines unités lexicales se référant à la lumière*, Katowice, Université Silesia.